

L'HOMME QUI JONGLE AVEC SA VOCATION



Philippe Lelouchier prend ses rêves pour des réalités et cela marche. Lauréat de la Fondation Belge de la Vocation dernière cuvée, il est chercheur à l'U.L.B. le jour et magicien le soir. Pourquoi se contenter d'une vie quand on peut en vivre plusieurs? Voici toute l'explication.

Docteur Jekyll et Mister Hyde, Philippe Lelouchier? Maybe. Certainement quelqu'un de pas banal. Sa biographie déjà officialisée par la Fondation Belge de la Vocation nous dit que tout petit déjà, il était fasciné par l'illusionnisme et manipulait des marionnettes. Mais, des millions d'enfants adorent cela. Plutôt que d'entrer dans un cirque pour nettoyer la cage des fauves et apprendre deux, trois tours de clown ou de jongleur, Philippe Lelouchier est entré à Polytechnique. Ce n'est rien d'y entrer. Il faut en sortir avec le diplôme! Philippe, lui, a réussi où des milliers échouent. C'est donc son premier exploit mais cela ne mérite pas un article dans les journaux. Diplômé avec distinction, il travaille aussitôt dans un bureau de génie civil et devient chercheur à l'U.L.B. Au bout de deux ans, il décide de ne plus travailler qu'à mi-temps. Sa vocation l'a repris par la peau du cou et elle est plus forte que tout. Philippe Lelouchier est un ingénieur civil au matin des magiciens.

POURQUOI JE N'UTILISE QUE DES COLOMBES FEMELLES

— Vos partenaires, les cinq colombes blanches que je vois là dans la cage, vous leur avez donné des noms?

— Non, elles ne portent pas de noms mais elles sont baguées. Chacune participe au même tour. Ce n'est pas très intelligent comme animal. Le travail principal, c'est le magicien qui le fait. Je n'utilise que des colombes femelles parce que lorsqu'il y a des mâles, elles roucoulent, se battent et se déplument.

— Vous les sortez d'un chapeau?

— C'est le mythe, cela. Les magiciens font cela très rarement. Il est quasi impossible de montrer un chapeau vide et trois secondes après d'en sortir un lapin ou une colombe. Et puis, transporter un lapin, c'est difficile. Les magiciens sont des gens un peu paresseux.

— Et vous avez un lapin?

— J'utilise le lapin d'un autre magicien avec qui je fais un spectacle.

— S'il fait de la location de lapin, vous pourriez faire de la location de colombes, non?

— Cela se fait avec des agences de publicité pour le tournage de spots.

JE N'AI PAS DE TRUC POUR NE PAS ME FAIRE D'ILLUSION

— Puisque vous ne les sortez pas d'un chapeau, vos colombes, vous les sortez d'où?

— De foulards.

— Avez-vous inventé de nouveaux tours?

— Ce serait prétentieux de l'affirmer

mais j'ai des manières personnelles de faire apparaître mes colombes. Chaque magicien a son style mais nous sommes tous limités dans les effets d'apparition, de disparition, de transformation et de lévitation.

— Ce que je ne comprends pas c'est que vous avez fait Polytechnique alors que tout petit déjà, vous rêviez d'être magicien.

— Il n'existe pas

d'école de magie. J'ai suivi quelques cours à l'Ecole Sans Filet, donnés par Stanislas avec qui je travaille aujourd'hui, mais ces cours se sont arrêtés parce que le public était limité. Stanislas, qui est licencié en droit, m'a conseillé de faire des études valables et je ne regrette pas de les avoir faites. C'est un acquis. En tant que magicien, j'applique la rigueur de l'ingénieur civil.

Parmi les magiciens, je ne suis pas le seul à être ingénieur. Klingsor, par exemple, est ingénieur agronome de formation.

Mais, ce n'est pas parce qu'on possède un diplôme d'ingénieur qu'on doit l'être à vie.

— Mais la recherche scientifique, vous aimez cela?

— Oui, mais il est difficile d'être plongé tout le temps dans des bouquins. Je me satisfais très bien de cette situation d'équilibre entre mes activités de magicien et de chercheur.

— Vos travaux à l'U.L.B., ils portent sur quoi?

— C'est une recherche appliquée dont le but est de servir à l'industrie. Le domaine dans lequel je travaille est celui de l'automatisme et des régulations.

— Votre rêve de vie, ce serait de pouvoir concilier les deux?

— Pour l'instant, la situation me convient, mais je crois qu'à un moment donné, il faudra faire un choix et je crois qu'il se portera sur la magie.

— Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le métier de magicien?

— Etonner les gens et être applaudi.

— Qu'allez-vous faire des deux cent mille francs de la Fondation de la Vocation?

— Suivre des cours particuliers chez des magiciens et chercher un metteur en scène.

— Lelouch?

— On croit souvent que nous sommes apparentés à cause de la similitude des noms de famille. A propos, vous savez que Woody Allen a suivi des cours d'illusionnisme?

— Non mais, dites-moi, Philippe Lelouchier, vous avez un truc pour ne pas vous faire d'illusion?

— Je n'en ai pas.

Joëlle LEHRER

(La Fondation Belge de la Vocation a.s.b.l., bureau 315, Galérie Agora, Marché-aux-Herbes 105 Bte 6, Bruxelles. Tél. 02/513.57.83)

Depuis sa création en 1963, la Fondation Belge de la Vocation a aidé 356 jeunes qui sont ainsi parvenus à percer de manière souvent très brillante. On peut voir sur ce document les lauréats de l'année avec, juste derrière le Prince Philippe, l'ingénieur civil-magicien Philippe Lelouchier. Les autres lauréats sont, de gauche à droite, Thierry Hens, Nicolas Malevé, Isabelle Van Groenin-guen, Valérie Van Campenhout, Griet Steyaert, puis Sophie Hallynck, Tom Beghin, France Emond, Lieven Baert et Marie-Claire Beckers.

